

{ NOUVEAU  
MONDE }



Par

**Alexandre ADLER**

Historien, géopolitologue, spécialiste des relations internationales. Auteur de nombreux essais dont *Le peuple-monde* (Albin Michel)

## Quand la Turquie s'éveillera...

**M**on maître respecté, Louis Althusser, avait popularisé pour le large public marxiste la distinction à laquelle il tenait beaucoup entre les « éléments dominants » d'une situation et ses « éléments déterminants ».

Les exemples ne manquent pas pour illustrer cette dichotomie. L'élément dominant, pour les relations d'Israël avec la communauté internationale, risque bien d'être son rapport stratégique à la Chine, tandis que l'élément déterminant demeure sans aucun doute la nouvelle alliance d'Abraham impliquant le royaume d'Arabie post-saoudite, lequel est le seul gardien légitime des lieux saints, la Mecque et Médine certes, mais aussi la « mosquée lointaine » al-Aqsa, à Jérusalem.

### L'affront à Ursula von der Leyen

De la même manière, nous retrouvons la même dichotomie s'agissant des deux grands incidents diplomatiques qui jalonnent l'actualité de la semaine écoulée. Élément dominant : l'affront délibéré fait à Ursula von der Leyen, représentante, non seulement de l'Union européenne mais, bien entendu, de la puissance allemande. Une Allemagne qui, sans conteste, est aujourd'hui, plus que jamais, la puissance européenne fondamentale ; mais tout à côté, élément sans doute déterminant pour notre avenir immédiat, la mort du prince Philippe de Grèce et du Danemark en Angleterre, mais aussi les bouleversements géopolitiques que l'on discerne déjà derrière cette disparition sereine qui symbolise toute la politique mondiale de Londres, Turquie comprise. Bien sûr, l'offense délibérée du machiste et raciste Erdogan à Ursula von der Leyen pourrait être considérée comme une péripétie mineure, si l'on ne se souvenait pas du célèbre coup d'éventail en forme de soufflet qui conduisit le roi de France, Charles X, dans à peu près la dernière décision de son règne juste avant la révolution de Juillet, à décréter une opération militaire contre Alger, qui finit par se solder par la conquête de l'Algérie.

### L'« après-Erdogan » dans les têtes

Ici, rassurons nous, Ursula von der Leyen ne planifie pas une intervention militaire de représailles vers Istanbul... Encore que l'Allemagne abrite dans sa société la première immigration turque du monde. Longtemps réticente de part et d'autre à toute intégration positive à la française, la nouvelle génération turque à la diction allemande à peu près parfaite a franchi le pas sans le moindre complexe. La société allemande

nous montre une nouvelle génération de juges, de médecins, d'avocats, mais aussi de chefs politiques d'origine turque, dont l'intégration est aujourd'hui bien supérieure à ce que l'on connaît en France. Comme toujours, il s'agit là d'un aller-retour mutuellement bénéficiaire : très peu d'islamistes, en effet, dans cette nouvelle génération turque, mais aussi très peu de dirigeants civils ou militaires turcs – lesquels partagent le moins du monde les préjugés xénophobes et sexistes de l'abominable Erdogan. Les deux femmes remarquables que sont Angela Merkel et Ursula von der Leyen pensent déjà, comme toute la diplomatie allemande, à Ankara qui est totalement féminine. Bien sûr, la diplomatie de madame Merkel songe tout naturellement à l'étonnante et très belle présidente de la Tüsiad, le patronnat des grandes entreprises turques exportatrices, ümit Boyner ; mais elle peut aussi considérer avec la même attention Meral, qui ne se fait appeler dans le pays que par son prénom, laquelle, issue du nationalisme turc le plus intransigeant, a fait mouvement avec beaucoup de courage vers la minorité kurde.

Israël, présent militairement aussi bien à Chypre qu'en Grèce, fait le meilleur usage de l'espace aérien que ces deux pays ont ouvert à Tsahal, en complet accord avec la France d'Emmanuel Macron, lequel interdit tout incident naval au détriment des Grecs en mer Egée.



**Très peu de dirigeants civils ou militaires turcs partagent les préjugés xénophobes et sexistes d'Erdogan**



Bien entendu, tout se tient si l'on pense que la dissuasion israélienne, *grâce notamment à la vente par l'Allemagne des sous-marins les plus performants à Israël*, a permis à l'État juif d'acquérir une capacité de frappe tous azimuts, jusqu'ici l'apanage exclusif des cinq grands. Malgré tous les incidents particulièrement violents intervenus entre Jérusalem et Ankara, depuis le terrible épisode de l'arraisonnement du navire provocateur Mavi Marmara, en 2010, les relations d'État à État sont restées toujours sur le fil, bien que les deux sociétés, si proches l'une de l'autre sur le plan géographique, n'aient jamais cessé de se maintenir dans une forte proximité.

### Une société civile à mille lieues d'Erdogan

Si Erdogan est bien le dictateur que fouaille Emmanuel Macron à très juste titre, la so-

ciété civile turque que l'on peut côtoyer tous les jours est à des années-lumière de ce triste personnage.

Benyamin Netanyahu, que je soutiens de toute mon âme dans son combat, a rendu hommage, pendant les cérémonies de Yom HaShoah, à un jeune infirmier « arabe » – en réalité, bien entendu, druze – pour avoir secouru avec une humanité et une compétence toutes particulières une nonagénaire. Cet hommage indirect à la minorité arabe d'Israël, chrétiens d'Orient, druzes et musulmans loyalistes, inclus dans la même énumération, est là aussi le signe irréfutable que Netanyahu a ainsi adressé à tous les Arabes d'Israël ainsi que de Gaza : Bibi Netanyahu les a « compris ». De la même manière, je reçois des messages affectueux de bon nombre de mes amis turcs dont la clandestinité est bien plus que théorique. Moralité ? *gam ze yaavor*, « tout cela aussi passera », et j'ajouterai volontiers « bientôt et de nos jours ».

### « Est-ce bon pour les juifs ? »

Quel rapport entre ces événements et nos amis britanniques ? Ce point pourtant capital conduit nos partenaires d'outre-Manche à ne jamais négliger la complexité profonde de notre Moyen-Orient. L'Angleterre, en effet, est profondément affectée, positivement, par

le retour vers elle de tout l'ancien Empire des Indes – mais à la maison. La Dame de fer de Whitehall, sinon la ministre de l'Intérieur, Priti Patel, sont parmi les personnalités clés de l'actuelle recomposition politique. Ici, la reine ne s'éloignera pas mais, dans le contexte actuel, la régence inévitable du prince Charles est déjà engagée pour de bon. Dans tous les domaines, il s'agit là du véritable début de la *perestroïka* britannique, avec un maire de Londres musulman indien, mais bien moins antisémite que ne l'était Ken Livingston ; la mutation inévitable s'engage et, comme l'aurait tout naturellement demandé ma grand-tante « *est-ce bon pour les juifs ?* ». Ma réponse est « oui », comme le sont nos invraisemblables relations diplomatiques maintenues avec la Turquie qui fut en 1948 le premier pays musulman à reconnaître l'État d'Israël. ■